

L'Usurpateur

Cette histoire prend place 13 ans avant la Guerre de Troie.

La ville de Thèbes vit ses heures les plus sombres. La malédiction qui frappe la famille régnante des Labdacides est implacable.

Œdipe, pourtant vainqueur du terrible Sphinx, a commis l'irréparable en tuant son père et en mariant sa mère.

Ses fils, Eteocle et Polynice, se sont livrés une guerre fratricide pour obtenir sa couronne. Aucun d'entre eux n'a survécu.

Le régent Créon, souvent témoin et parfois victime de la malédiction des Labdacides, a reçu la mission de veiller sur Laodamas, le trop jeune fils d'Eteocle. Craignant le pouvoir des dieux, il ne prend plus aucune décision sans les consulter. Aurait-il oublié que les mortels foulent également cette terre ?

Un éclair zébra le ciel et projeta une lumière machiavélique sur les traits de l'Usurpateur. La statue d'Arès, forgée dans un cuivre rouge inoxydable projetait une ombre inquiétante sur le monarque autoproclamé. Une prêtresse, le visage caché derrière un masque d'Arès, légitimait la position de l'Usurpateur. Un poignard brillait entre ses doigts noueux. Aux pieds du faux monarque gisait le Roi Créon, ligoté.

Aristéa s'était glissée parmi la foule qui regardait, horrifiée, Lycos le parvenu s'en prendre à son Roi. Le teint des hommes était fiévreux et l'air était lourd et piquant. Les sens d'Aristéa étaient en ébullition.

Arès est parmi nous, comprit-elle.

- Peuple de Thèbes ! gronda Lycos. Depuis trop longtemps votre cité a oublié ses origines glorieuses.

Aristéa chercha du soutien autour d'elle. La foule était trop nombreuse pour qu'elle pût véritablement discerner qui que ce soit. Si la panique s'était peinte sur certains visages, d'autres affichaient clairement leur soif de sang.

- J'aperçois Œchéloos, murmura son fidèle Cletus à son oreille. Il tente de se frayer un chemin à travers la foule, mais deux soldats l'ont intercepté. Je ne les connais pas.

Les hommes de Lycos ont encerclé la place, se dit Aristéa qui se sentit soudain prise au piège.

- Les Labdacides¹ ont amené le malheur sur Thèbes, poursuivit Lycos de sa grosse voix. Aristéa serra les poings de rage. Elle voulait intervenir, protéger son cousin et rétablir Créon sur le trône. Mais le Roi semblait incapable de se lever et aucun soldat ne faisait mine de vouloir l'aider.

- Qu'a fait Créon lorsqu'Œdipe s'est révélé l'assassin de son père ? Qu'a fait Créon lorsque les fils d'Œdipe ont amené la guerre jusqu'aux portes de la ville ?

Créon a sacrifié son fils pour protéger Thèbes, avait envie de hurler Aristéa.

Cletus, le vieux guerrier toujours en alerte, lui souffla à l'oreille :

- Rabattez votre capuche sur votre tête maîtresse. On ne doit pas vous reconnaître.

Le ciel gronda et une pluie lourde se mit à tomber sur la place grouillante de citoyens médusés. L'eau souleva un brouillard épais dont l'odeur puissante n'était pas sans rappeler celle du sang. Aristéa frémit.

¹ Lignée royale de Thèbes dont est issu Œdipe

- Arès m'a permis d'exercer la régence de Thèbes en lieu et place de Créon, reprit Lycos. Le sang de Poséidon coule dans mes veines, c'est pourquoi les dieux entendent mes prières.

La prêtresse masquée tendit alors le poignard à Lycos qui le souleva au-dessus de sa tête. Un nouvel éclair trancha le ciel et la lame brilla des reflets fantastiques de l'orichalque, le métal des dieux.

- Arès est le dieu protecteur de cette cité ! rugit Lycos. Le dieu de la guerre ne veut plus de réformes et d'alliance. Arès a soif de bataille. Le dieu réclame du sang !

Une véritable folie s'empara de la foule et nombreux furent ceux qui se mirent à hurler. Aristéa elle-même sentit bouillonner de violentes émotions au fond de son estomac.

- Que pouvons-nous offrir à Arès ? reprit Lycos. Un bœuf ? Un cheval ? Non ! C'est le sang de celui qui se tint aux côtés des Labdacides qu'il lui faut : Créon le Régent !

Créon est notre Roi ! voulut hurler Aristéa.

Mais Lycos agrippa le Roi par les cheveux et lui tira la tête en arrière. Créon essaya mollement de se débattre, mais les liens étaient trop serrés.

- En lui offrant le sang de Créon, Arès nous assurera la victoire sur le champ de bataille. Thèbes n'a besoin de rien d'autres !

Créon !

Et l'Usurpateur trancha la gorge du Roi déchu. Une gerbe de sang jaillit et Lycos rejeta le corps mourant de Créon aux pieds de la statue d'Arès.

Un mouvement de panique s'empara aussitôt de la foule. Cletus fit barrage de son corps pour protéger sa maîtresse. Malgré son âge, l'homme était encore vigoureux et ses gros poings tenaient tant bien que mal le peuple à distance. Aristéa n'arrivait pas à détacher ses yeux du corps de son cousin. Lycos s'agenouilla devant Arès alors que la prêtresse entonnait une sombre litanie. Un nouvel éclair illumina la statue. Le dieu semblait satisfait.

Comment les dieux ont-ils pu laisser faire cela ? pensa Aristéa avec désespoir.

* * *

- Maîtresse ! appela la jeune Chriséis. Les miliciens sont venus pour l'impôt.

Une peur panique faisait trembler la voie de la petite esclave. Aristéa s'efforça de garder son calme. Elle s'enroula dans une chlamyde de soie et devança sa servante jusqu'à la porte de son domaine. Des éclats de voix lui parvinrent et Aristéa reconnut avec un peu d'inquiétude et un soupçon d'agacement le timbre de son fils.

Qu'Héra protège mon fils de sa fougue, pensa-t-elle.

Une demi-douzaine de miliciens étaient posté devant les portes de la riche demeure d'Aristéa. Son fils discutait vivement avec deux hommes en armure que la noble Thébaine ne connaissait pas.

Des hommes de Lycos à n'en pas douter.

- Il suffit Ephiloque ! gronda la maîtresse de maison.

Le jeune homme se raidit et s'écarta lentement. Aristéa remarqua le tremblement de ses mains. *Patience, Ephiloque,* pensa-t-elle. *Patience. Nous aurons notre vengeance.*

- Que se passe-t-il ? demanda Aristéa d'une voix autoritaire en plantant ses yeux dans ceux de l'homme en armure.

Le rouge monta aux joues du premier homme. Le second en revanche avait la main posée sur la poignée de son arme. Ses yeux noirs observaient Aristéa avec la méfiance d'un fauve.

- Notre Roi a fait lever un nouvel impôt afin de rétablir la grandeur de Thèbes, fit le premier milicien. Il veut imposer la loi de Thèbes à toute la Béotie. Tous doivent se soumettre à l'impôt.
- Ma maison a toujours soutenu la couronne de Thèbes, déclara Aristéa. Je serai heureuse de participer à la victoire de nos hoplites.

Le premier milicien poussa un soupir de soulagement, mais les lèvres du second se pincèrent. Aristéa salua les hommes en armes et donna les ordres nécessaires pour s'acquitter du paiement.

- C'est une honte mère ! s'emporta Ephiloque une fois que les miliciens furent partis. Notre famille est proche de la lignée royale. Elle n'a pas à payer l'impôt d'un usurpateur !
- Garde ta langue Ephiloque ! lui répondit Aristéa. Lycos chercher le moindre prétexte pour éliminer ceux qui refusent son autorité. Ne lui donne pas une occasion de te pendre.
- Mon père n'aurait jamais permis une telle infamie ! s'emporta le jeune homme.
- Ton père n'a pas su l'emporter sur un sanglier, lui répondit Aristéa d'un ton cinglant. Crois-tu qu'il aurait pu déjouer les projets de Lycos ? Il n'a jamais su voir plus loin que le bout de sa lance.

Ephiloque tressaillit et ouvrit bêtement la bouche pour ne rien dire. Son regard était vibrant de haine.

- Patience Ephiloque, murmura Aristéa en recoiffant l'une des mèches blondes de son fils.

L'expression du jeune homme s'adoucit. Il savait qu'il pouvait faire confiance à sa mère.

* * *

La nuit était déjà bien avancée lorsqu'Aristéa se glissa à l'extérieur. Accompagnée seulement de son fidèle Cletus, elle emprunta le tunnel secret de sa famille qui menait à une maison, bien plus simple que sa demeure, de l'autre côté de la rue. C'était là que résidaient certains serviteurs. Aristéa et Cletus étaient les seuls à connaître l'existence du passage secret.

- Vous avez eu raison de vous méfier, chuchota Cletus lorsqu'ils sortirent discrètement de la maison des serviteurs. Lycos a fait poster des hommes devant votre demeure.
- Il se méfie des nobles, lui répondit Aristéa. Beaucoup d'entre nous étaient parents des Labdacides. Aucun de mes cousins n'acceptera d'être éloigné du pouvoir par un étranger.

Les rues de Thèbes pouvaient paraître désertes en apparence, mais tel n'était pas le cas. Les patrouilles de l'Usurpateur veillaient à la tranquillité des rues. Aristéa et Cletus durent s'abriter plusieurs fois pour ne pas se faire prendre. Par chance, la plupart des hommes de Lycos n'étaient pas des natifs de Thèbes et n'en connaissaient pas les meilleures cachettes.

Aristéa et Cletus laissèrent le riche quartier noble derrière eux et serpentèrent dans des ruelles plus sombres et plus étroites. Les patrouilles étaient moins fréquentes dans le quartier du Lait. Cependant, les torches brûlaient toujours sur les hautes murailles qui protégeaient la ville et les guetteurs s'inquiétaient plus fréquemment des mouvements à l'intérieur qu'à l'extérieur de la cité.

Enfin, Aristéa parvint à une échoppe dont l'enseigne représentait un cygne tenant une couronne de laurier dans son bec.

Aristéa frappa deux coups puis un seul contre la porte. Des bruits de pas se firent entendre puis une jeune femme entrouvrit la porte. Aristéa et Cletus se glissèrent à l'intérieur.

- Bonsoir Manto, dit la noble Thébaine à la jeune femme.
- Mon père vous attend, répondit-elle.

Aristéa hocha gravement la tête. Manto débarrassa les visiteurs de leurs vêtements. La Thébaine ne lui donnait pas plus d'une quinzaine d'année.

Et pourtant nous avons le même âge, pensa Aristéa avec une pointe de jalousie.

- Mon père recevra votre maîtresse seule, déclara Manto à l'attention de Cletus.

Le vieux compagnon d'Aristéa s'inclina légèrement et s'assit contre le mur.

- Vous devriez en profiter pour nettoyer votre glaive, ajouta Manto. Cette habitude pourrait vous sauver la vie.

Cletus ricana et Aristéa laissa là son compagnon. Elle suivit Manto à travers un étroit corridor qui n'était éclairé que par une maigre chandelle.

Enfin, les deux femmes pénétrèrent dans une pièce sans aucune lumière. La faible flamme du corridor laissait deviner la présence d'un vieil homme assis dans le noir. Manto fit signe à la Thébaine d'entrer et se retira. Aristéa se retrouva seule.

- L'obscurité vous dérange, affirma une voix chevrotante.
- Je n'apprécie guère ceux qui se cachent dans l'ombre, répondit Aristéa. Leurs intentions sont rarement bonnes à mon égard.
- Pardonnez-moi, reprit la voix. Mes yeux ne voient plus depuis longtemps. Seuls les voyants sont incommodés lorsqu'ils se retrouvent dans les ténèbres.

Aristéa resta silencieuse. Ce n'était pas la première fois qu'elle consultait Tirésias.

La dernière fois nous étions au temple d'Apollon. Tirésias n'avait alors pas besoin de se cacher.

- Pose ta question, demanda le devin.
- Ne la connaissez-vous pas déjà ? répondit Aristéa. Je suis ici par votre volonté. Du moins c'est ce que j'ai supposé lorsque Manto m'a fait parvenir votre message.
- Je vois et j'entends les dieux qui nous gouvernent, déclara lentement Tirésias. Certains d'entre eux pourraient répondre favorablement à ton appel.

Aristéa avait déjà pensé à appeler les dieux. Cependant c'était une entreprise qui pouvait se révéler dangereuse pour une profane. Il était difficile d'attirer l'attention d'un Olympien. De plus, selon son humeur, un dieu pouvait aussi bien se révéler un allié providentiel qu'un ennemi redoutable.

- Le fils de Zeus a été autrefois marié à la fille de Créon, reprit la voix tremblante de Tirésias. Héraclès était connu pour ses colères.
- Héraclès est mort, rétorqua Aristéa. Il ne reviendra pas.

La Thébaine attendait une réaction de Tirésias mais aucune voix ne perça les ténèbres.

Quelqu'un frappa soudain à la porte et Aristéa sursauta. Manto apparut. La fille du devin tenait une lampe à huile dans la main qui projeta une lumière blafarde sur le vieux Tirésias.

Un vieillard, se dit Aristéa. *Un simple vieillard aux yeux blancs.*

- Hâtez-vous ! intervint Manto. Lycos a fait arrêter plusieurs nobles qui s'étaient réunis hors de leur demeure cette nuit. Si vous n'êtes pas chez vous aux premières lueurs de l'aube, votre destin pourrait être compromis.

Une goutte de sueur perla sur le front d'Aristéa. Elle maudit du même coup Lycos et les nobles imprudents qui avaient bêtement offert un prétexte à l'Usurpateur pour justifier sa répression.

- Pourquoi ? demanda la Thébaine au devin. Pourquoi me venir en aide ?
- J'ai assisté six générations de Héros, répondit Tirésias. Aucun n'avait été assez fou pour s'en prendre à moi.
- À vous ? s'exclama Aristéa.

Lycos a perdu l'esprit ! Tirésias parle avec la voix des dieux.

- L'Ombre d'Hermès qui retenait Daphné avait été grassement payée par le fils de Poséidon qui se prétend notre Roi. Lycos a fait enlever ma fille pour distraire mon attention de son pitoyable coup d'état. Je ne l'oublierai pas. Les dieux ne l'oublieront pas.

Une étincelle sembla pétiller soudain au fond des yeux blancs du devin. Un frisson parcourut l'échine de la Thébaine. La voix de Tirésias était implacable.

* * *

La cité de Thèbes subissait la loi de l'Usurpateur depuis un mois lorsque Lycos décida d'organiser de grandes fêtes en l'honneur de Dionysos.

- Un Roi Thébain orgueilleux et stupide a autrefois refusé de rendre hommage à Dionysos. Je veux montrer que le régime a changé et que Thèbes est à nouveau digne de ses bienfaits, avait-il fait raconter.

Cette manœuvre ne trompait nullement Aristéa. Lycos comptait sur l'appui du peuple pour maintenir l'ordre dans la cité. Les premiers nobles s'étaient rebellés contre l'impôt et leurs têtes ornaient déjà les Sept Portes².

Créon était un Roi sobre et distant. Lycos veut trancher avec l'ancien régime.

Les dionysies avaient attiré de nombreux étrangers désireux de profiter des célébrations pour faire du commerce. Le climat printanier avait enfin permis aux principaux navires de commerce de reprendre la mer.

Lycos avait fait venir boucs et panthères en l'honneur de Dionysos. Il avait dressé des scènes sur chaque place, sur laquelle des comédiens venus de Grèce et de Perse pratiquaient la tragédie pour célébrer le dieu. Et surtout, il avait fait acheminer beaucoup de vin.

Que ces soudards boivent tout leur soûl, pensait Aristéa.

La Thébaine avait profité des festivités pour se glisser hors de sa demeure. Assignée à résidence depuis le coup d'état, elle ne supportait plus d'être enfermée. Son fidèle Cletus l'accompagnait toujours.

- Soyez prudente maîtresse, la prévint Cletus. Les hommes avinés sont prompts à la bagarre.

Aristéa avait rassuré Cletus. Malgré son âge, il la considérait toujours comme la petite fille d'autrefois.

Je fêterai pourtant mes trente-quatre ans à la fin de l'année, pensa la Thébaine avec amertume. Il était de plus en plus difficile de masquer les effets désastreux du temps sur son corps. Aristéa avait perdu beaucoup de poids depuis sa maladie et elle devait employer les onguents perses les plus raffinés pour tenir sa peau en place.

- Ils nous attendent, murmura Cletus.

La Thébaine et son compagnon étaient parvenus au stade. La longue piste de sable servait tout autant aux courses à pied qu'aux compétitions de chars. Pour l'heure, Lycos avait jugé judicieux de faire couler quelques gouttes de sang et de solides guerriers s'adonnaient au pugilat.

Les gradins étaient remplis sans être bondés. Les spectateurs semblaient plus absorbés par leur cratère de vin que par les combats.

- Lycos a annoncé qu'il combattrait tout à l'heure, déclara Cletus. La foule nous dissimulera alors.

Aristéa hocha gravement la tête. Elle prenait de gros risques en venant ici.

² La cité de Thèbes est protégée par une haute muraille qui possède exactement sept portes.

La Thébaine et le vieux guerrier contournèrent les gradins et descendirent les marches qui menaient aux chambres souterraines des athlètes. L'air chaud et étouffant surprit Aristéa.

Et pourtant les couloirs sont à moitié vides.

Après plusieurs détours dans le dédale des souterrains, la Thébaine parvint à une chambre légèrement plus spacieuse. Quatre hommes les attendaient à l'intérieur. Aristéa connaissait chacun d'entre eux depuis longue date. Ils étaient ses adversaires politiques, ses partenaires économiques, ses cousins et même, pour deux d'entre eux, ses anciens amants.

- Tu es en retard, déclara de but en blanc un homme séduisant qui avait pour habitude d'entortiller sa barbichette entre ses doigts.
- Cesse tes provocations, Agésilas, intervint un gros homme dont le visage rappelait légèrement celui de Créon. Nous ne sommes pas à l'Agora.
- Il n'y aura bientôt plus d'Agora Œchéloos, répondit Agésilas. Lycos n'en a plus besoin.
- Voilà pourquoi nous devons agir, intervint Aristéa.

Les hommes acquiescèrent d'un hochement de tête.

- Quelles sont les nouvelles d'Athènes ? demanda Aristéa au seul homme qui portait une arme à la ceinture.
- Mauvaises, grinça le vieux soldat aux cheveux grisonnants. L'armée de Sparte s'est mis en marche il y a une semaine. Les Dioscures³ en personne mènent les troupes du Roi Tyndare.
- Maudit Thésée, s'emporta Agésilas. Quel besoin avait-il d'enlever Hélène ?
- On prétend que l'enfant est la plus belle de tout le monde connu, murmura Œchéloos.
- Le Roi d'Athènes devrait avoir un peu plus de tenue, marmonna Agésilas.
- Les dieux semblent avoir abandonné Thésée, reprit le vieux soldat qui se nommait Gerisias. Zeus soutient le bras des Dioscures. Les Spartiates ont défait les Athéniens lors des premières escarmouches. Le siège de la cité semble inévitable. Dans ces conditions, les Athéniens seront incapables de lever des troupes pour nous soutenir.

Aristéa accueillit cette nouvelle avec une grimace.

- Comment Athéna peut-elle laisser sa cité perdre aussi facilement sur le champ de bataille ? s'indigna l'homme plus jeune qui n'avait pas encore parlé.
- Les humeurs de la déesse sont difficiles à appréhender Pélopas, expliqua Œchéloos. Ses grands prêtres éprouvent des difficultés à la satisfaire depuis plusieurs années.
- Toujours cette histoire de pomme d'or, marmonna Agésilas.

On s'égare, pensa Aristéa.

- Et les Thessaliens ? demanda la Thébaine au vieux soldat. Que disent-ils Gerisias ?
- Le Roi Pélée nous est favorable, mais Lycos est l'amant de l'une des sœurs de la Reine Thétis.
- Pélée est-il impuissant pour que sa femme lui impose sa volonté ? s'emporta à nouveau le fougueux Pélopas.
- Thétis est une déesse, intervint Aristéa. Je doute qu'un mortel puisse lui résister.

Pélopas frappa le mur du poing. Agésilas le considéra avec un certain mépris avant de déclarer :

- Les émissaires d'Argos ont commencé à se faire entendre à l'Agora.

Aristéa grimaça, Cletus et Giresias portèrent la main à leur glaive et Œchéloos cracha par terre.

- Ces chiens ont fait le siège de notre cité il y a moins d'un an et les voilà déjà de retour ! s'écria Pélopas.
- Ils prétendent détenir l'héritier légitime du trône.

³ Castor et Pollux, Héros légendaires qui participèrent à la quête de la toison d'or.

- Encore la même histoire ? fit Œchéloos.
- Tant que les Argiens verront une occasion de s'emparer du trône de Thèbes, ils ne renonceront pas, dit Aristéa.
- Les prétentions d'Argos ont eu néanmoins un effet positif, reprit Agésilas. Lycos devrait annoncer aujourd'hui qu'il se constitue le protecteur de Laodamas et exercera le pouvoir en son nom.

Aristéa lança un regard à Cletus et poussa un soupir de soulagement. Le tout jeune Laodamas était le descendant direct d'Œdipe. Jusqu'à sa mort récente, Créon exerçait le pouvoir en son nom.

- Que faisons-nous alors ? demanda Œchéloos.
- Aucune cité ne nous viendra en aide, répondit Agésilas. Nous sommes seuls.
- Maudites soient les cités grecques et leur foutue politique ! s'exclama Pélopas en levant les bras au plafond.
- Quel est le sentiment des soldats ? demanda Aristéa à Gerisias. Pouvons-nous compter sur leur soutien en cas de coup d'état ?

Le vieux soldat se massa longuement le menton avant de répondre.

- Beaucoup de jeunes rêvent de gloire. Créon était un bon Roi, mais il n'était pas un conquérant. Avec l'argent des impôts, Lycos a acheté de nouvelles armes. S'il obtient une victoire en Béotie, peu de soldats contesteront son autorité.
- Sont-ils aveugles pour ne pas voir la menace que représente l'Usurpateur ? s'emporta Pélopas.
- L'équilibre sur lequel nous avons bâti notre influence ne représente rien pour eux, répondit Aristéa. Même mon neveu a rejoint les rangs de Lycos...

Un silence lourd de signification tomba sur la petite assemblée. Une musique étouffée leur parvint. Aristéa reconnut les cors de guerre. Lycos devait avoir fait son entrée.

- Quand l'armée doit-elle partir ? demanda Agésilas.
- Bientôt, répondit Gerisias. Je ne suis pas dans la confiance. Les noms de Platées et de Thespies⁴ ont été prononcés.

Le désespoir avait enveloppé les conspirateurs entre ses bras moites. Malgré la chaleur, Aristéa frissonna.

- Nous payons cher notre naïveté, se lamenta Œchéloos.
- Créon a payé cher, le reprit Aristéa.
- Lycos et ses hommes ont mis les pillards Thrace en déroute. Créon se serait couvert de déshonneur s'il ne l'avait pas invité à Thèbes.
- De là à lui confier un poste permanent dans l'armée, grogna Œchéloos.
- Dois-je te rappeler que tu avais voté pour ? lui répondit Agésilas.
- Je ne suis pas un Héros ou un Roi, rétorqua Œchéloos. Je n'ai pas l'oreille des dieux.
- Créon attendait justement de pouvoir consulter Tirésias avant de confirmer la position de Lycos, ajouta Aristéa.
- Le vieillard avait choisi le bon moment pour quitter Thèbes, persifla Œchéloos. Il aurait pu éviter tout cela. Il aurait pu nous prévenir.
- Sa fille avait été enlevée, expliqua Aristéa. C'était un stratagème de Lycos pour aveugler Tirésias.
- Aveugler Tirésias ? ricana Pélopas. C'est impossible !
- L'Usurpateur a eu recours aux services d'une Ombre d'Hermès.

⁴ Cités béotiennes

- Une Ombre d'Hermès ? s'étonna Pélipas.
- C'est une légende, fit Gerisias.
- Les légendes se révèlent souvent vraies, dit Agésilas.
- Une Ombre d'Hermès..., murmura Œchéloos.

Moi non plus je n'y croyais pas, songea Aristéa.

Plusieurs Olympiens possédaient des groupes de fidèles aux caractéristiques spécifiques qui exerçaient leur volonté sur Terre. Aristéa connaissait bien la Corporation des Ingénieurs d'Héphaïstos ou les Magiciennes d'Héra. Certains affirmaient que tous les Olympiens possédaient leur organisation secrète, ce qui semblait un peu exagéré. Jusqu'à présent, Aristéa n'avait jamais cru à l'existence des Ombres d'Hermès.

Insaisissables. Les yeux et les oreilles du dieu de l'information.

Cependant, si ceux-là existaient réellement, d'autres groupuscules mythiques pouvaient bien être une réalité.

J'espère ne pas rencontrer prochainement un chasseur d'âme d'Hadès, frissonna la Thébaine.

Aristéa s'aperçut qu'Agésilas la fixait du regard.

- Tu as donc rencontré Tirésias, fit-il.

L'attention se porta sur la Thébaine. Les derniers espoirs des conspirateurs étaient suspendus à ses lèvres. Aristéa se força à prendre la parole :

- Tirésias m'a recommandé d'appeler les dieux.

Pélipas ricana nerveusement, Œchéloos se massa le front et Agésilas marmonna un « évidemment ». Seul Gerisias garda son calme.

- Quels dieux ? demanda le vieux soldat.
- Zeus, répondit Aristéa avec un peu de gêne. Mais j'ai eu beau le prier tous les jours, il ne m'a pas répondu.
- Et pourquoi l'aurait-il fait ? lui rétorqua Agésilas avec ironie. Le sang divin est trop dilué dans tes veines, tu n'as pas été initiée par les prêtres d'Apollon et tu es trop vieille pour que tes charmes attirent l'œil du Père des dieux.

Aristéa sentit la colère lui monter au visage. Elle avait très envie de gifler Agésilas.

Mes charmes semblaient pourtant n'avoir rien perdu de leur attrait lorsque tu prenais des risques inconsidérés pour rejoindre ma couche ! pensa-t-elle avec fureur.

Cletus s'avança pour défendre l'honneur de sa maîtresse, mais Gerisias l'interrompit d'un geste.

- Tant de mortels appellent les dieux, dit le vieux soldat. Rares sont les prières qui atteignent leurs divines oreilles. Cependant, même le plus humble mortel peut émouvoir un Olympien.
- Et comment cela ? demanda Œchéloos.
- Par un sacrifice, répondit Gerisias avant de regarder intensément Aristéa. Celui-ci peut être physique : un animal ou quelques gouttes de ton sang. Mais il peut également être spirituel. Cherche, et tu trouveras comment attirer l'attention de Zeus.

À cet instant, un bruit sourd se fit entendre et des éclats de voix résonnèrent dans les couloirs des athlètes. Cletus passa la tête par la porte et blêmit.

- Les hommes de Lycos sont là ! hurla-t-il.

Les conspirateurs se ruèrent à l'extérieur. Gerisias et Cletus dégainèrent leur arme. Cletus empoigna Aristéa par le bras et la tira dans les couloirs. Une véritable folie semblait s'être emparée des souterrains. « Mort aux traîtres ! » pouvait-on entendre entre deux cris de douleur. Les torches avaient été renversées et des corps sans vie gisaient ça et là.

- Plus vite maîtresse ! lança Cletus.

La Thébaine avait du mal à soutenir le rythme de son garde du corps. Agésilas et les autres avaient tenté leur chance dans d'autres couloirs. Aristéa et Cletus étaient livrés à eux-mêmes. Soudain, une ombre surgit devant eux. Cletus ne prit pas la peine d'identifier son adversaire et planta son glaive dans la gorge de l'inconnu qui s'effondra dans un râle.

Un homme de l'Usurpateur, reconnut Aristéa. Qui a pu nous trahir ?

Un nouvel inconnu surprit les deux fugitifs. Cette fois, il ne se laissa pas surprendre par l'attaque surprise de Cletus. Il repoussa son glaive avec l'armure de son avant-bras et se fendit pour frapper le vieux garde du corps de la pointe de sa lance. Cletus l'esquiva maladroitement et manqua de trébucher sur Aristéa.

- Attention maîtresse ! s'exclama Cletus.

Le vieux guerrier repoussa la lance du soldat et réduisit d'un bond la distance qui le séparait de son adversaire. Dans ces couloirs étroits, le soldat de Lycos était incapable de manier correctement son arme. Le glaive de Cletus trouva la faille dans son armure et s'enfonça profondément dans son ventre.

- Allons-y ! hurla le vieux guerrier en prenant une nouvelle fois Aristéa par le bras.

Aristéa lui emboîta le pas et les deux fugitifs trouvèrent bientôt la sortie. La lumière du char solaire d'Hélios aveugla Aristéa qui porta ses mains à son visage. Lorsqu'elle recouvra la vue, elle s'aperçut avec horreur que des hommes en armure scintillante encerclaient le stade...

* * *

Cletus referma la porte en poussant un grognement de douleur. La lame de son glaive était trempée de sang et une plaie écarlate saignait abondamment dans le bas de son dos.

- Les avons-nous semés ? demanda Aristéa.

- Pas pour longtemps, j'en ai peur, souffla Cletus. Par chance, ils ne penseront pas à venir nous chercher ici.

- Parce que vous n'auriez pas dû revenir, maugréa Manto.

La fille de Tirésias considérait les deux intrus avec sévérité. La jeune fille avait inopinément libéré l'une des nombreuses panthères réunies en l'honneur de Dionysos au milieu de la foule. Le mouvement de panique qui s'en était suivi avait ouvert une faille dans les rangs des hommes de Lycos. Aristéa et Cletus s'y étaient engouffrés.

À quel prix ? pensa la Thébaine en regardant son compagnon avec angoisse.

- Ne vous inquiétez pas maîtresse, fit Cletus qui avait suivi son regard. J'ai survécu à de plus graves blessures lors de mes campagnes en Perse.

Le vieux guerrier avait peut-être servi l'Empereur avec la fine fleur des mercenaires grecs, Aristéa persistait à penser que les lames n'avaient que faire du passé de leurs victimes.

- Nous devons partir, reprit Manto. Mon père avait prévu cette éventualité.

- Pouvez-vous prévenir mon fils ? demanda Aristéa. La colère de Lycos s'abattra probablement sur ma demeure.

Manto se retint de dire quelque chose et hocha finalement gravement la tête. Elle partit aussitôt aider son père à se lever et quitta précipitamment la modeste maison du quartier du Lait. Cletus et Aristéa se retrouvèrent seuls.

- Que faisons-nous maîtresse ? demanda le vieux guerrier.

- Nous nous préparons à appeler les dieux, répondit la Thébaine.

Aristéa savait parler aux hommes, elle se targuait d'être une politicienne habile.

En revanche, je ne sais absolument pas comment m'adresser aux dieux.

La Thébaine rassembla ses souvenirs, elle avait déjà assisté à de nombreuses cérémonies. Elle ordonna à Cletus d'aller chercher de quoi allumer un foyer. Puis, elle se mit en quête d'une lame. La maison de Manto contenait de nombreuses fioles et onguent ainsi que du matériel d'herboriste. Ce fut là que la Thébaine trouva une grande serpe à la lame acérée.

Voilà qui devrait faire l'affaire.

Cletus avait commencé à aménager la plus grande pièce de la maison de Manto. Il avait poussé les meubles pour ne laisser qu'une grande table au centre. Puis, il avait trouvé une grande coupe qui devait certainement servir à contenir des fruits qu'il avait déposé sur la table.

Aristéa, quant à elle, alla chercher des cendres dans l'âtre. Elle entreprit alors de tracer le grand symbole de Zeus – l'éclair – au sol.

- Et maintenant ? demanda Cletus.
- Il nous faudrait un animal, répondit Aristéa. Un taureau, ou quelque chose de noble...

Soudain, on frappa à la porte et la voix d'Ephiloque se fit entendre. Cletus dégaina tout de même son glaive dont le sang séché avait terni l'éclat. Le jeune Thébain entra et se précipita dans les bras de sa mère.

- J'ai eu si peur mère ! s'exclama-t-il. Manto est venue me prévenir juste à temps.
- Tu n'as pas été poursuivi ? demanda Aristéa.
- Je les ai semés, répondit son fils.

Ephiloque déglutit difficilement pour reprendre son souffle.

- Mère, Pélopas est mort. Les miliciens l'ont coincé et il a défié Lycos en duel. Il était trop affaibli pour l'emporter.
- Et les autres ? s'inquiéta Aristéa. Agésilas ? Gerisias ? Œchéloos ?
- Gerisias s'est barricadé dans une tour de guet avec quelques fidèles. Il résiste encore. Les autres ont été capturés.

Nous n'avons pas une seconde à perdre !

Tout à coup, des éclats de voix se firent entendre et Aristéa comprit que les soldats les avaient retrouvés.

Ephiloque a été suivi !

La panique se peignit sur les traits d'Ephiloque. Aristéa voulut le serrer fort contre son sein comme lorsqu'il était petit pour le rassurer, mais l'adulte qu'il était devenu l'en empêchait.

- Dépêchez-vous maîtresse ! s'écria Cletus. Je vais tâcher de les retenir.

Le vieux guerrier commença à basculer une étagère en travers de la porte d'entrée. Des bruits sourds résonnèrent et la porte de Manto trembla sur ses gonds. Les soldats n'allaient pas tarder à entrer.

Aristéa se précipita au centre de l'éclair en entraînant Ephiloque derrière elle.

Je n'ai rien à sacrifier, se dit-elle avec angoisse.

Elle contempla la serpe dans sa main qui tremblait, et soudain une idée traversa son esprit. Elle déchira le haut de sa tunique et plaqua la lame contre sa poitrine.

- Mère ? s'écria Ephiloque.

Le contact froid du métal était désagréable, mais Aristéa redoutait d'autant plus l'instant qui allait suivre. Elle s'avança lentement jusqu'à la coupe, ignorant les appels de son fils et le vacarme des soldats qui défonçaient la porte.

- Zeus ! appela-t-elle de toutes ses forces. Entends-ma voix !

La Thébaine tendit le bras et se trancha le sein d'un coup sec. Une gerbe de sang rouge éclaboussa ses pieds et une douleur horrible lui traversa la poitrine.

- Vois, Père des dieux, comme je n'hésite pas à sacrifier mon propre sang pour te satisfaire, se força à hurler Aristéa.

La douleur avait plié la Thébaine en deux. La main d'Aristéa tenait fermement son sein sanguinolent. Elle le déposa dans la coupe en tremblant.

- Ne laisse pas l'Usurpateur tyranniser ceux qui te sont fidèles ! continua-t-elle d'une voix qui se faisait plus faible malgré ses efforts. Créon a autrefois donné sa fille à Héraclès. Ne permets pas que son souvenir soit souillé.

La douleur fut trop forte et Aristéa tomba à genoux. Ephiloque se précipita auprès de sa mère au moment où la porte d'entrée céda. Deux soldats réussirent à se glisser à l'intérieur. Cletus tua le premier, mais sa lame, trop émoussée par le sang séché, ne parvint pas à blesser mortellement le deuxième qui frappa le vieux guerrier en plein ventre.

Cletus, pensa Aristéa au milieu d'un brouillard de douleur et de sang. Mon brave Cletus.

À cet instant, un tonnerre assourdissant gronda et Aristéa crut que la maison allait s'écrouler.

- Que se passe-t-il ? demanda Ephiloque avant de se mettre à trembler.

Aristéa avait du mal à rester consciente. Elle perdait trop de sang.

Ephiloque, que t'arrive-t-il ?

Le jeune Thébain avait inexplicablement grandi. Ses muscles ne cessaient d'enfler, tendant sa peau comme s'ils étaient à l'étroit. Des poils noirs recouvrirent ses bras et une épaisse barbe mangea son menton. Une étincelle divine brillait au fond de ses yeux.

- Héraclès..., murmura Aristéa.

Héraclès avec le visage de mon fils.

Ephiloque poussa un rugissement terrible et arracha l'un des pieds de la table qui s'écroula. Entre ses mains, le morceau de bois se transforma en un gigantesque gourdin, l'arme de prédilection du fils de Zeus.

- Je ne permettrai pas qu'un parvenu souille la mémoire des Labdacides, s'écria Ephiloque avec une voix qui n'était plus la sienne.

Le Héros se jeta sur le premier soldat et l'écrasa d'un coup de gourdin. Il sauta littéralement à travers la porte en projetant poussière et débris de bois puis disparut du champ de vision d'Aristéa. La Thébaine voulut se lever, mais ses forces l'abandonnèrent et elle perdit connaissance.

* * *

Le cortège quitta la cité sous un ciel gris qui annonçait une averse de printemps. Le corps du défunt était tiré par quatre chevaux blancs, parmi les plus beaux de Béotie. Toutes les familles nobles avaient pris part à la marche funèbre.

Aristéa marchait en tête.

Son médecin avait protesté, arguant que son état de santé était encore précaire, mais Aristéa s'était montrée intraitable. Le chirurgien avait fait de son mieux pour recoudre sa blessure, mais Aristéa sentait sa plaie tirer à chaque pas.

La Thébaine tenait par la main un jeune garçon qui devait avoir entre huit et dix ans. Précoce pour son âge, l'enfant avait la mine grave des adultes.

Il sera Roi un jour, se dit Aristéa.

À quelques pas de la Thébaine venaient Agésilas, Œchéloos et Gerisias. Un bandage épais masquait la moitié du visage du vieux soldat. Il n'était pas sûr de pouvoir récupérer son œil. Quant au gros Œchéloos, le chirurgien avait pris la décision de couper totalement son pouce droit pour que la gangrène ne se propage pas.

Derrière les familles nobles, en tête desquelles marchaient le frère de Pélopas, venaient les pleureuses et leurs cris de douleur. Enfin, le peuple de Thèbes avait tenu à accompagner le défunt jusqu'à sa dernière demeure.

La procession gravit une petite colline sur laquelle s'élevaient les tombeaux. Un bûcher funéraire avait été dressé. Aristéa le regarda fixement, essayant de ne pas penser aux flammes qui allaient dévorer le cadavre.

Deux Spartes s'approchèrent du corps du défunt. Ces êtres mythiques né – disait-on – des dents d'un dragon avaient bâti la cité autrefois aux côtés du légendaire Cadmos. Très peu d'entre eux vivaient encore, mais toutes les familles nobles se réclamaient de leur sang.

La peau des Spartes était aussi blanche et aussi dure que l'ivoire. Leur visage coupé au couteau était inexpressif, pourtant Aristéa devina à leurs gestes le grand respect qu'ils vouaient au défunt.

Les Spartes déposèrent le corps sur le bûcher et allumèrent chacun une torche. Aristéa fit un signe de tête et Agésilas s'avança. La foule encercla le bûcher. Le peuple de Thèbes était suspendu aux lèvres de l'orateur.

- Thébains, commença Agésilas. J'ai eu la chance d'être témoin d'un miracle. Nous avons eu la chance d'être témoin d'un miracle. Héraclès est revenu ! L'âme du Héros n'a pas été engloutie par l'Hadès, elle est montée sur l'Olympe. Un dieu est descendu parmi nous !

Les bras d'Agésilas étaient tendus vers le ciel et, comme pour lui répondre, les nuages se déchirèrent et un rai de lumière tomba sur le cimetière.

- Il ne m'appartient pas de juger Lycos et ceux qui l'ont suivi, reprit l'orateur d'un ton plus grave. Les dieux l'ont fait pour moi. Zeus et Héraclès ont fait savoir qu'ils ne voulaient pas du fils de Poséidon sur le trône de Thèbes.

Un frisson parcourut l'assemblée et des regards lourds de reproches s'échangèrent. Ils étaient plusieurs, parmi la noblesse et le peuple, à avoir soutenu les projets militaires de l'Usurpateur.

- Nous ne pouvons toutefois qu'admirer la bravoure de Lycos qui, même face au plus grands des Héros, s'est battu bravement.

Aristéa se mordit la lèvre jusqu'au sang. Elle avait terriblement envie de hurler.

Il est nécessaire d'apaiser les tensions, essaya-t-elle de se rappeler.

- Nul cependant ne peut vaincre un dieu. Que ce combat inégal nous rappelle à tous notre condition de mortel et que jamais notre orgueil ne nous pousse à l'hybris⁵.

Les têtes acquiescèrent. Au cours de son combat titanique, Héraclès avait fracassé les murs du palais. Le bâtiment tout entier s'était effondré sur la tête de Lycos. Son corps n'avait pas encore pu être récupéré.

- Cependant, poursuivit Agésilas en fixant Aristéa, les miracles ont parfois des conséquences tragiques. Un homme a donné son corps pour accueillir le fils de Zeus. Un citoyen. Un fils. Ephiloque.

Le prénom du défunt se répandit comme un souffle à travers la foule. Les regards étaient désormais tournés vers Aristéa. La Thébaine sentit qu'on lui serrait la main. L'enfant-Roi, Laodamas, l'observait avec une terrible gravité. Une étincelle divine brillait au fond de ses yeux.

L'étincelle qui manquait à Ephiloque, pensa Aristéa. Peut-être aurait-il pu survivre s'il avait possédé quelques gouttes de sang divin supplémentaires.

⁵ Démesure qui pousse les hommes à se croire les égaux des dieux. Le plus grand péché possible pour un Grec.

La Thébaine lâcha la main de l'enfant et prit place au côté d'Agésilas. L'orateur s'inclina devant elle et rejoignit la foule.

En cet instant, Aristéa tenait entre ses mains plus de pouvoir qu'elle n'en avait jamais rêvé, mais son cœur était trop profondément meurtri pour en profiter. Elle avait envie de hurler à s'en déchirer la voix et de tordre le cou de tous les idiots qui avaient suivi l'Usurpateur dans sa folie.

- Thèbes ne doit pas oublier les temps troublés qu'elle vient de vivre, dit-elle soudain d'une voix tremblante.

Elle hésita un instant. Sa gorge était terriblement sèche. Elle n'osait pas regarder le corps d'Ephiloque de peur de s'effondrer en larmes.

- Autrefois, Laïos a commis une faute ignoble. Le viol et le suicide de Chrysis ont bouleversé le destin du cosmos voulu par Zeus. Œdipe a payé le prix des fautes de son père. Étéocle et Polynice, ses fils, ont payé le prix. Créon et sa famille ont payé le prix. Nous avons tous payé le prix.

Un vent frais souffla au visage d'Aristéa et la Thébaine frissonna.

- Aujourd'hui, nous pouvons espérer que le cosmos soit enfin régulé. Zeus est venu en aide à Thèbes. Prions pour que la malédiction des Labdacides soit parvenue à son terme.

Tirésias détenait probablement la vérité à ce sujet, mais Aristéa ne voulait pas le consulter. Créon, après ses erreurs passées, s'était trop reposé sur le vieux devin et Lycos en avait profité pour le prendre par surprise.

- Lycos avait raison sur un point, reprit Aristéa. Thèbes s'est affaiblie. Notre cité est la plus ancienne de toute la Grèce. Nous devons lui redonner sa splendeur !

Gerisias leva le bras en donnant de la voix et plusieurs nobles l'imitèrent.

- Laodamas est notre Roi, fit Aristéa en désignant le jeune garçon. Mais il n'est pas encore en âge de gouverner. Thèbes a connu trop de régents. Ne répétons pas nos erreurs.

Aristéa regarda ses comparses les uns après les autres. Le moment était venu d'annoncer au peuple de Thèbes le nouveau régime qui allait gouverner son destin.

- Thèbes possède sept portes, déclara Aristéa. Sept champions les ont tenues lorsque le traître Polynice s'est allié aux Argiens pour tenter de s'emparer du trône. Sept conseillers veilleront sur Laodamas.

Un murmure d'approbation parcourut la foule. Aristéa regarda les visages des nobles et lut l'ambition sur leurs traits.

Ils se demandent tous qui aura l'honneur d'être choisi, se dit-elle en goûtant l'instant.

Ses yeux croisèrent ceux de son infâme neveu, qui avait osé rejoindre l'Usurpateur, et sa joie disparut. La mort d'Ephiloque occulta tout le reste et Aristéa sentit les larmes lui monter aux yeux.

- Spartes ! tonna-t-elle. Envoyez mon fils dans l'Hadès !

Les hommes d'ivoire abattirent leurs torches et le bûcher s'embrasa immédiatement. La chaleur des flammes était si intense que même les Spartes reculèrent. Aristéa, elle, ne bougea pas. Son cœur était froid, terriblement froid.